

Session 2019

PE1-19-PG5

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

Jeudi 25 avril 2019
Première épreuve d'admissibilité

Français

Durée : 4 heures

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 11 pour la première partie, 11 pour la deuxième et 13 pour la troisième ; 5 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat.

Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 9 pages, numérotées de 1/9 à 9/9. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc.

Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

PREMIÈRE PARTIE

Question relative aux textes proposés.

Vous confronterez les différentes visions de la guerre proposées par les auteurs du corpus.

TEXTE 1 : JEAN DE LA BRUYÈRE, *Les Caractères*, « Du Souverain ou de la République » (1688)

La guerre a pour elle l'antiquité ; elle a été dans tous les siècles : on l'a toujours vue remplir le monde de veuves et d'orphelins, épuiser les familles d'héritiers, et faire périr les frères à une même bataille. Jeune Soyecour¹ ! Je regrette ta vertu, ta pudeur, ton esprit déjà mûr, pénétrant, élevé, sociable, je plains cette mort prématurée qui te joint à ton intrépide frère, et t'enlève à une cour où tu n'as fait que te montrer : malheur déplorable, mais ordinaire ! De tout temps les hommes, pour quelque morceau de terre de plus ou de moins, sont convenus entre eux de se dépouiller, se brûler, se tuer, s'égorger les uns les autres ; et pour le faire plus ingénieusement et avec plus de sûreté, ils ont inventé de belles règles qu'on appelle l'art militaire ; ils ont attaché à la pratique de ces règles la gloire ou la plus solide réputation ; et ils ont depuis renchéri de siècle en siècle sur la manière de se détruire réciproquement. De l'injustice des premiers hommes, comme de son unique source, est venue la guerre, ainsi que la nécessité où ils se sont trouvés de se donner des maîtres qui fixassent leurs droits et leurs prétentions. Si, content du sien, on eût pu s'abstenir du bien de ses voisins, on avait pour toujours la paix et la liberté.

TEXTE 2 : JEAN GIRAUDOUX, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935), acte 1, scène 6

La scène se passe dans l'Antiquité. Les Grecs assiègent la ville de Troie. Des négociations sont encore possibles pour éviter l'assaut et la guerre. Andromaque, belle-fille du roi de Troie, Priam, et épouse d'Hector, lutte de toutes ses forces contre l'idée même de la guerre.

ANDROMAQUE. – Mon père, je vous en supplie. Si vous avez cette amitié pour les femmes, écoutez ce que toutes les femmes du monde vous disent par ma voix. Laissez-nous nos maris comme ils sont. Pour qu'ils gardent leur agilité et leur courage, les dieux ont créé autour d'eux tant d'entraîneurs vivants ou non vivants ! Quand ce ne serait que l'orage ! Quand ce ne serait que les bêtes ! Aussi longtemps qu'il y aura des loups, des éléphants, des onces, l'homme aura mieux que l'homme comme émule et comme adversaire. Tous ces grands oiseaux qui volent autour de nous, ces lièvres dont nous les femmes confondons le poil avec les bruyères, sont de plus sûrs garants de la vue perçante de nos maris que l'autre cible, que le cœur de

¹ Jeune homme tué à la guerre et dont La Bruyère avait peut-être été le précepteur.

l'ennemi emprisonné dans sa cuirasse. Chaque fois que j'ai vu tuer un cerf ou un aigle, je l'ai remercié. Je savais qu'il mourait pour Hector. Pourquoi voulez-vous que je doive Hector à la mort d'autres hommes ?

PRIAM. – Je ne veux pas, ma petite chérie. Mais savez-vous pourquoi vous êtes là, toutes si belles et si vaillantes ? C'est parce que vos maris et vos pères et vos aïeux furent des guerriers. S'ils avaient été paresseux aux armes, s'ils n'avaient pas su que cette occupation terne et stupide qu'est la vie se justifie soudain et s'illumine par le mépris que les hommes ont d'elle, c'est vous qui [...] réclameriez la guerre. Il n'y a pas deux façons de se rendre immortel ici-bas, c'est d'oublier qu'on est mortel.

ANDROMAQUE. – Oh ! justement, Père, vous le savez bien ! Ce sont les braves qui meurent à la guerre. Pour ne pas y être tué, il faut un grand hasard ou une grande habileté. Il faut avoir courbé la tête, ou s'être agenouillé au moins une fois devant le danger. Les soldats qui défilent sous les arcs de triomphe sont ceux qui ont déserté la mort. Comment un pays pourrait-il gagner dans son honneur et dans sa force en les perdant tous les deux ?

TEXTE 3 : MICHEL TAUPIAC, *Paroles de Poilus* (1998)

Michel Taupiac, fils d'ouvriers agricoles, avait vingt-neuf ans en 1914. Il avait l'habitude d'écrire souvent à son ami Justin Cayrou, qui ne fut mobilisé qu'à la fin de l'année 1915.

L'orthographe de la lettre originale est conservée.

Dimanche 14 février 1915

Cher ami

Quand nous sommes arrivés par ici au mois de novembre, cette plaine était alors magnifique avec ses champs à perte de vue, pleins de betteraves, parsemées de riches fermes et jalonnés de meules de blé. Maintenant c'est le pays de la mort, tous ces champs sont bouleversés, piétinés, les fermes sont brûlées ou en ruines et une autre végétation est née : ce sont les petits monticules surmontés d'une croix ou simplement d'une bouteille renversée dans laquelle on a placé les papiers de celui qui dort là. Que de fois la mort me frôle de son aile quand je galope le long des fossés ou des chemins creux pour éviter leur « shrapnels »² ou le tac-tac de leurs mitrailleuses. La nuit, j'ai couché longtemps dans un tombeau neuf, puis on a changé de cantonnement et je suis maintenant dans un trou que j'ai creusé après un talus. J'emporte ma couverture pendue à ma selle, ma marmite de l'autre côté et en route. J'étais l'autre jour dans les tranchées (des Joyeux³). Je n'ai jamais rien vu de si horrible. Ils avaient égayé leurs tranchées avec des morts recouverts de terre, mais, avec la pluie, la terre s'éboule et tu vois sortir une main ou un pied, noirs et gonflés. Il y avait même deux grandes bottes qui sortaient de la tranchée, la pointe en l'air, juste à hauteur, comme des portes-manteaux. Et les « joyeux » y suspendaient leurs musettes, et on rigole de se servir d'un cadavre boche comme porte-manteau. (Authentique.) Je ne te raconte que des choses que je vois, autrement je ne le croirais pas moi-même. [...] Je compte que tu m'enverras des nouvelles de là-bas et je te quitte en t'envoyant une formidable poignée de main.

² Obus chargés de balles.

³ Soldats de l'infanterie d'Afrique.

TEXTE 4 : ERNST JÜNGER, *La Guerre, une expérience intérieure* (1922), Christian Bourgois Éditeur (2008)

Une autre fois, alors que la petite ville de Comblès s'écroulait sous une canonnade écrasante, dans une averse de pierres et d'acier, nous vîmes deux hommes courir parmi les décombres tournoyants, affublés de robes de femmes, des ombrelles rouges à la main. Ces gens étaient de la même trempe que le groupe de choc qui remonta toute une tranchée à coups de chopines vides, que les Écossais d'une troupe d'assaut montant à l'attaque en poussant leur ballon de football vers les lignes ennemies, ou que le sous-lieutenant allemand dont on racontait sur le front qu'il avait trouvé une manière de faire exploser les grenades à manche au-dessus de sa tête, droites comme une torche, sans qu'un seul éclat le touchât.

Libre à d'aucuns de se signer devant de tels exemples de divine insolence ; pour moi, je serais chagrin de m'en priver. C'est justement aux heures où le poids terrifiant des choses menaçait de ramollir l'âme de ses coups de masse que des hommes se trouvaient pour aller leur chemin sans y prendre garde, d'un pas dansant comme sur des vétilles. Et cette seule idée qui convienne à des hommes : que la matière n'est rien et que l'esprit est tout, cette idée sur laquelle repose toute la grandeur humaine, ils l'exaspéraient jusqu'au paradoxe. On sentait bien alors que ces mousqueteries accumulées, ces orages d'acier mugissants qui se cabraient jusqu'aux nues pour dévorer tout n'étaient jamais que machinerie, que décors de théâtre, qu'il leur fallait pour prendre sens le jeu que l'humain jouait sur ce fond de scène.

Il est profondément significatif que ce soit justement l'existence la plus forte qui se sacrifie le plus volontiers. Mieux vaut s'abîmer comme un météore, dans une gerbe d'étincelles, que s'éteindre à petit feu vacillant. Le sang des lansquenets⁴ ne cessait d'écumer sous les pales tournoyantes de la vie, et pas seulement lorsque l'ivresse de fer du combat les emportait sur la crête des vagues. Il leur fallait exprimer et façonner une vie sauvage et violente, telle qu'elle sourdait continûment en eux depuis les profondeurs. Si jeunesse et virilité leur tenaient lieu d'ivresse et de flamme, le combat, le vin et l'amour les chauffaient à blanc, jusqu'à courir follement à la mort. Chaque heure exigeait d'être remplie, les jours leur coulaient entre les doigts colorés et brûlants, comme les perles d'un chapelet de feu qu'il leur fallait égrener jusqu'au bout pour remplir leur propre mesure. Tout l'être jaillissait flamboyant d'une seule et même source, qu'il se reflétait dans un verre rempli, dans les yeux fous de l'adversaire ou le doux sourire d'une fille. L'ivresse réveillait leur âme de vainqueurs, les cimes de la bataille leur versaient l'ivresse, dans les bras de l'amour tous deux ne leur étaient plus qu'un.

Comme d'autres dans l'art ou dans la vérité, ils cherchaient leur accomplissement dans la lutte. Nos voies sont diverses, chacun porte en son cœur une autre boussole. Pour chacun, vivre veut dire autre chose, pour l'un le chant du coq au matin clair, pour l'autre l'étendue qui dort au midi, pour un troisième les lueurs qui passent dans les brumes du soir.

Pour le lansquenet, c'était le nuage orageux qui couvre au loin la nuit, la tension qui règne au-dessus des abîmes.

⁴ Mercenaires.

DEUXIÈME PARTIE

Connaissance de la langue

1. Vous analyserez la structure syntaxique du passage suivant, extrait du texte 2.

« Tous ces grands oiseaux qui volent autour de nous, ces lièvres dont nous les femmes confondons le poil avec les bruyères, sont de plus sûrs garants de la vue perçante de nos maris que l'autre cible, que le cœur de l'ennemi emprisonné dans sa cuirasse. Chaque fois que j'ai vu tuer un cerf ou un aigle, je l'ai remercié. Je savais qu'il mourait pour Hector. »

2. Vous justifierez les terminaisons des mots soulignés dans cet extrait du texte 4 :

« Chaque heure exigeait d'être remplie, les jours leur coulaient entre les doigts colorés et brûlants, comme les perles d'un chapelet de feu qu'il leur fallait égrener jusqu'au bout pour remplir leur propre mesure. »

3. Vous expliquerez la construction et le sens des mots « cantonnement » et « profondément ».

« La nuit, j'ai couché longtemps dans un tombeau neuf, puis on a changé de **cantonnement** et je suis maintenant dans un trou que j'ai creusé après un talus. » (texte 3)

« Il est **profondément** significatif que ce soit justement l'existence la plus forte qui se sacrifie le plus volontiers. » (texte 4)

4. Dans le texte 2, Andromaque cherche à convaincre Priam de renoncer à la guerre :

a) Vous résumerez, en le reformulant, l'argument qu'elle développe dans sa première réplique de « Mon père, je vous en supplie » à « à la mort d'autres hommes ? ».

b) Vous analyserez les procédés stylistiques auxquels elle a recours pour soutenir son argumentation, dans sa première réplique.

TROISIÈME PARTIE : analyse de supports d'enseignement.

Le corpus comprend trois documents :

Document 1 : Exemple de la trame d'une séquence d'apprentissage d'une enseignante de Grande Section, développée à partir de l'album « La sieste de Moussa », *Narramus*.

Document 2 : Tapuscrit de l'album « La sieste de Moussa ».

Document 3 : Outil utilisé par l'enseignante de Grande Section : brevet de réussites.

À partir d'une analyse de l'ensemble de ces documents, vous répondrez aux questions suivantes :

- 1) En vous appuyant sur le programme de l'école maternelle, vous listerez les compétences que doit maîtriser un élève pour comprendre un récit et être capable de le raconter à son tour.**
- 2) La séance 1 vise à proposer un travail spécifique sur le lexique de l'album, en amont de sa présentation orale aux élèves lors des séances suivantes. Cette démarche permet-elle de répondre aux objectifs de l'école maternelle ?**
- 3) Construisez la première séance de la séquence proposée par l'enseignante de Grande Section dans le document 1.**
- 4) Quels bénéfices un enseignant peut-il dégager de l'utilisation d'un brevet de réussites dans sa classe ?**

Document 1 : Exemple de la trame d'une séquence d'apprentissage d'une enseignante de Grande Section

Domaine : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions.

Compétence de la séquence : Comprendre et raconter une histoire lue.

Objectif séance 1 : Découvrir et mémoriser en amont de la découverte du texte le lexique de l'histoire.

Objectifs séances 2 et 3 : Écouter une histoire racontée par l'enseignant et répondre aux questions suivantes :

- De quoi vous souvenez-vous ?
- Pouvez-vous me parler des personnages ?
- Que feriez-vous à la place des personnages ?

Objectif séance 4 : Écouter et comprendre l'histoire lue par l'enseignant.

Objectif séance 5 : Raconter l'histoire à l'aide d'images séquentielles.

Objectif séance 6 : Être capable de raconter seul l'histoire (évaluation).

Critères de réussite :

- Identifier les personnages.
- Évoquer leurs états mentaux.
- Expliquer les relations causales.

Document 2 : tapuscrit de l'album « La sieste de Moussa »

Couché dans son lit, Moussa est bien fatigué. Ses yeux sont presque fermés. Soudain il entend un bruit qui vient le déranger : ça grignote et ça crie, c'est une souris. Moussa se lève et lui demande gentiment : "Veux-tu bien partir pour que je puisse dormir ?" Mais la souris refuse et continue de crier et de grignoter. Avec un bruit comme ça, Moussa ne s'endort pas.

Il appelle alors son chat qui accourt à petits pas. La souris disparaît aussitôt qu'elle le voit. Moussa retourne dans son lit. Mais il entend toujours du bruit : ça ronronne et ça griffe, c'est le chat qui s'étire sur son matelas.

Moussa se lève et lui demande gentiment : "Veux-tu bien t'en aller pour que je puisse me reposer ?"

Mais le chat refuse et continue de griffer et de ronronner. Avec un bruit comme ça, Moussa ne s'endort pas.

Il siffle alors son chien qui se poste à l'entrée. Le chat s'enfuit par la fenêtre sans chercher à discuter. Moussa retourne dans son lit. Mais il entend toujours du bruit : ça jappe et ça aboie, c'est le chien qui mordille ses jouets en bois.

Moussa se lève et lui demande gentiment : "Veux-tu bien aller te promener pour que je puisse sommeiller ?" Mais le chien refuse et continue de japper et d'aboyer. Avec un bruit comme ça, Moussa ne s'endort pas.

Il demande alors l'aide du lion qui arrive en trois bonds. Le chien décampe sans poser de question. Moussa retourne dans son lit. Mais il entend toujours du bruit : ça remue et ça rugit, c'est le lion qui tourne en rond.

Moussa lui demande gentiment : "Veux-tu bien aller chasser pour que je puisse me relaxer ?" Mais le lion refuse et continue de rugir et de tourner en rond. Avec un bruit comme ça, Moussa ne s'endort pas.

Il fait alors appel à l'éléphant qui s'approche à pas lents. Le lion n'insiste pas et file comme le vent. Moussa retourne dans son lit. Mais un éléphant, même très sage, cela fait beaucoup de bruit : ça souffle et ça barrit, ça écrase tout sur son passage.

Moussa lui demande gentiment : "Veux-tu bien te pousser pour que je puisse respirer ?" Mais l'éléphant refuse et continue de barrir et de souffler. Avec un bruit comme ça, Moussa ne s'endort pas.

Moussa ne sait plus quoi faire. Alors il réfléchit et décide de rappeler la petite souris. L'éléphant se carapate sans tarder, car chacun sait que la terreur des éléphants, c'est la souris évidemment ! Moussa peut enfin commencer à rêver. Il y a toujours des petits bruits de souris, mais, comparés à des bruits d'éléphant, ils sont beaucoup moins gênants !

Document 3 : Outil utilisé par une enseignante de Grande Section : brevet de réussites

<p>Domaine d'apprentissage : langage oral Apprendre à comprendre / raconter / inventer une histoire</p>	
---	---

<p>*</p> <p>J'écoute l'histoire « La sieste de Moussa » :</p> 	<p>**</p> <p>Je joue une partie de l'histoire avec la maquette :</p> 	<p>**</p> <p>Je joue une partie de l'histoire avec un masque :</p> 
<p>***</p> <p>Je raconte l'histoire tout seul :</p> 	<p>****</p> <p>J'invente une histoire :</p> 	<p>****</p> <p>Je joue l'histoire :</p> 